

EUGÈNE DROLET

OU
L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

“ Je souffrirai avec résignation toutes les épreuves qu'il vous plaira de m'envoyer. Pour cela, il me suffira de penser à votre douloureuse passion. ”

“ Je tâcherai d'exécuter à la lettre mon règlement. — Je fuirai le respect humain. — J'éviterai de donner le scandale. — Je m'efforcerai de fuir les familiarités et les mauvaises compagnies. ”

Enfin, mon Dieu, je veux veiller et prier afin de ne pas me laisser séduire par l'ennemi de mon salut.

Recevez, mon cher Rédempteur, mes faibles résolutions de votre pauvre serviteur, et daignez m'aider à les exécuter.”

Eugène confia une de ses résolutions de retraite à son directeur de conscience, le priant de l'avertir et de le reprendre chaque fois qu'il lui arriverait d'y manquer. C'était encore dans le but de se renouveler dans les dispositions où il se trouvait après la grande retraite annuelle qu'il faisait la retraite du mois.

Son amour pour la retraite lui fit surmonter toutes les représentations que lui firent ses parents pour l'engager à demeurer plus long temps au milieu de sa famille où la maladie l'avait forcé de prendre quelques semaines de repos.

Il partit de dix-huit heures pour venir assister à la petite retraite que les élèves ont coutume de faire avant de partir pour les vacances. Il voulait lui aussi, quoique très jeune encore, (c'était sa première année de Collège,) profiter de ce préservatif puissant contre les dangers des vacances.

CHAPITRE X

LES VACANCES.

Le temps des vacances, que les écoliers désirent avec tant d'ardeur et qui devient pour plusieurs un temps de joies folles et de chutes malheureuses au milieu d'un monde rempli de scandale, était pour Eugène un sujet de préoccupation plusieurs mois d'avance. Les dangers qu'on lui signalait remplissaient son âme d'une crainte salutaire. Il voulait à tout prix conserver son innocence. “ Ah ! si je n'avais pas de parents ! disait-il avec larmes, j'aimerais mieux ne pas avoir de vacances. C'est un temps si dangereux ; cependant j'espère ne pas succomber. ”

Il prit, en effet, tant de soin pour s'y préparer, il fit tant d'exercices de piété dans ce but, qu'il pouvait espérer avoir obtenu une protection toute particulière.

Entr'autres moyens qu'il employa pour se préparer aux vacances, Eugène fit une neuvaine à la Sainte Vierge, qu'il termina par la communion. Avant de partir il alla à la chapelle faire aux pieds de Marie un acte de consécration, pour se placer, comme nous le verrons dans ses résolutions, entre les bras de sa mère et y demeurer jusqu'à son retour. De plus, il s'engagea à réciter tous les jours un *Souvenez-vous* afin d'obtenir pour lui et ses condisciples la protection de la Sainte Vierge pendant ce temps qu'il considérait vraiment comme funeste à la vertu. Non seulement il s'adressait à Dieu, mais

encore il demandait à ses directeurs des avis pour se mettre à l'abri de tout danger. Il donna à son confesseur, pour mettre dans son bréviaire, afin de lui faire penser à prier pour lui, une petite image de la Ste. Vierge, qui représentait la protection de Marie dans le danger, avec ces paroles : O Marie Immaculée, à mon secours ; sans vous je suis perdu.

On ne peut mieux faire connaître les dispositions du pieux écolier, ses motifs de crainte et de confiance, qu'en reproduisant ce qu'il a écrit la veille de son départ pour ses dernières vacances.

J. M. J.

Sentiments que j'éprouvai avant mon départ pour mes vacances en 1858.

“ Voilà donc le jour de mon départ qui arrive ! Il me faut quitter cet asile où j'ai goûté un si grand bonheur pendant tout le cours de cette année. Oh ! ce n'est pas sans émotion, maison chérie, que je m'éloigne de tes autels à l'ombre desquels j'ai passé une année si heureuse. J'ai pu comprendre que le vrai bonheur ne se trouve que dans la paix du cœur. Mais maintenant que je m'en vais sur la mer orageuse du monde, la conserverai-je cette paix du cœur ? Oh ! c'est ce que je désire de tout mon cœur. Pour cela, il me faudra faire beaucoup plus d'efforts que d'ordinaire ; car je vais engager des combats bien plus violents avec l'ennemi de mon salut. Il me faut donc des secours bien considérables pour les vaincre. ”

“ C'est à vous seul, ô mon doux Jésus, que je demande ces secours ; vous êtes riche. J'ai une ferme confiance que vous ne refuserez par cette grâce à un pauvre pécheur que vous avez tant favorisé. Ah ! sans doute, j'étais bien indigne d'être ainsi l'objet de votre tendresse, vu que je vous ai tant de fois méprisé. Mais c'est ainsi que vous avez voulu vous venger de mes ingratitude ! ”

“ Je dois tirer de là une grande leçon. Ainsi, mon Dieu, j'espère que vous continuerez à me combler de vos bienfaits pendant ces vacances qui me sont données pour me reposer de mes fatigues. ”

“ Vous connaissez, mon Dieu, les grâces que j'ai l'intention de vous demander. Vous savez que bien des pièges me sont tendus. Ah ! faites, Seigneur, que j'en sorte toujours victorieux. ”

“ C'est surtout par l'oisiveté que le démon cherchera à affaiblir ma piété ! Mais je prends la résolution dès aujourd'hui de fuir la paresse. — J'exécuterai avec plaisir tous les ouvrages que ma mère me donnera à faire. Je serai complaisant pour cette bonne mère qui m'a donné le jour. Je la prierai de m'avertir de ne pas fréquenter certains compagnons qui pourraient blesser tant soit peu mon innocence. J'aurai soin aussi de lui montrer tous les livres que je pourrai lire pendant mes vacances. ”

“ Enfin, mon Dieu, je ferai tout mon possible pour donner le bon exemple à la famille. ”

“ Voilà les faibles résolutions que j'ai à vous présenter, O mon Jésus ! Ah ! faites, je vous en conjure, que je les exécute ponctuellement. Maintenant, mon Dieu, je m'abandonne tout entier à votre protection. Conduisez-moi à travers les écueils si dangereux auxquels je m'expose, et j'espère qu'appuyé sur votre bras tout-puissant, et vous priant avec confiance dans mes tentations, je reviendrai sain et sauf dans cet asile chéri. ”